

## Une statue de Saint-Joseph



Il y a dix ans de cela.

A Auteuil, deux charretiers, employés dans un vaste chantier, remplissaient leurs tombereaux. Le travail était pénible, la tâche bien dure sous les chauds rayons d'un soleil de plomb; suant et soufflant, nos deux hommes parfois s'arrêtaient; du revers de leur manche, ils essuyaient la sueur qui ruisselait sur leur front bronzé, puis échangeaient quelques mots banals. Comme beaucoup d'ouvriers de nos jours et de leur condition, ils étaient bons et honnêtes, mais d'une indifférence parfaite et d'une ignorance absolue au point de vue religieux.

Tout à coup, plongeant lentement sa pelle au cœur d'un monceau de plâtre, l'un d'eux vient de découvrir une statue de saint Joseph.

— Tiens, un Bon Dieu! dit-il à son camarade.

— Ne le brise pas, ça te porterait malheur.

— Tu crois ça, toi? des vieux contes de ma grand'mère.

— Ne le brise pas: donne-le-moi plutôt; quoique je ne sois pas d'église, j'aimerais cependant mieux emporter un Bon Dieu chez nous que de le jeter dans un tombereau; ça me porterait malheur.

— Au fait, tu as raison, reprit l'autre que le doux visage de Joseph a ramené au temps de sa première communion: emporte la statue chez toi, ça te portera peut-être bonheur.

Usé par le travail, miné par une cruelle maladie, le charretier d'autrefois est maintenant au seuil de la tombe.

Dans la modeste chambre, un vieux lit en bois vermoulu, une petite table boiteuse, quatre chaises à demi dépaillées dénotent la pauvreté, presque la misère; sur la che-